

avons toujours travaillé à contenter le public autant qu'il dépendait de nous. Nous avertissons de nouveau les instituteurs et institutrices que nous leur adresserons notre journal à demi prix. Comme on y trouve beaucoup de traits historiques religieux, ainsi que des anecdotes édifiantes, il ne peut manquer d'être utile aux maîtres qui voudraient en faire part à leurs élèves; d'ailleurs si nous avions un assez grand nombre de souscripteurs parmi les instituteurs nous nous proposerions d'insérer de temps à autre des morceaux spécialement rédigés en leur faveur.

— Les journaux espagnols et anglais annoncent que le général Florez, ex-président de la république de l'Equateur, actuellement à Madrid, songe à une expédition contre son pays dans le but de conquérir le pouvoir, et qu'il travaille activement à recruter des troupes en Espagne. Le colonel Wright, irlandais de naissance et aide-de-camp du général Florez, s'est rendu dans le même but en Irlande.

— Les dernières lettres de Jérusalem annoncent que toute la Palestine est en proie aux horreurs de la famine, qui a été causée par le tarissement des fleuves et des ruisseaux.

A Safet, déjà beaucoup de personnes avaient péri faute de nourriture.

— Nous annonçons l'accident suivant quoiqu'il soit arrivé bien loin de nous pour faire voir encore une fois, combien on doit éviter de se mettre sous un arbre quand il tonne : dans la commune de Bruyères, (nord), cinq laitières s'étant réfugiées sous un arbre pour se mettre à l'abri de l'orage, la foudre tomba sur cet arbre et tua deux de ces femmes sur le coup.

— Une rixe terrible a éclaté entre les ouvriers anglais et irlandais qui travaillent au chemin de fer de Birmingham à Londres, près de la station de Cambden; ils se sont battus à coups de haches, de pioches, de bâtons ferrés, etc. La police, appelée, a fait de vains efforts pour apaiser la querelle. On a été forcé de faire venir des troupes, qui, elles-mêmes, ont eu grand-peine à mettre fin au combat. Quinze ou vingt-meneurs ont été arrêtés; un grand nombre d'ouvriers des deux nations sont blessés, et deux ou trois d'entre eux paraissent ne pas devoir survivre à leurs blessures.

— Dans la nuit du 16 juillet dernier, une grande partie de la ville de Berdiansk, dans la Russie méridionale, est devenue la proie des flammes; elle entraînait à peine dans la onzième année de son existence.

... Nous envoyons à notre confrère des Trois-Rivières les numéros qu'il réclame, si nous avons retardé, il voudra bien l'attribuer à notre absence. Quelques personnes se plaignent aussi qu'elles ne reçoivent pas nos numéros régulièrement, nous les prions de s'informer aux postes de leurs localités respectives; car il paraît qu'il se perd souvent des numéros aux bureaux de poste.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

Correspondance particulière de l'Univers.

Rome, le 22 août.

A Rome, dans les Etats de l'Eglise et par toute l'Italie, on ne parle plus que de Pie IX et des espérances qu'il donne. Son nom exerce une puissance magique. Dernièrement, deux *trasteverins* en querelle allaient se précipiter l'un sur l'autre, le couteau à la main. Un passant les aperçoit: "Comment, leur dit-il, vous battez ainsi et contristez le cœur du Pape! Il a pardonné à des révoltés, et vous, vous ne savez pas vous pardonner des bagatelles! Al'ons, embrassez-vous, et *viva Pio nono!* — Il a raison, disent les deux combattans; oublions nos torts."

Jamais sermon éloquent n'a produit tant d'effet que l'amnistie. Le jour de l'octave de saint Pierre-aux-Liens, soixante amnisties, sortis du château Saint-Auge et des fortresses de Civita-Vecchia et de Civita-Castellana, se trouvaient à Rome. Ils ont voulu donner à la religion et au Saint-Père, auquel ils doivent la liberté, un gage touchant de leur fidélité et de leur retour à des sentimens chrétiens. Après s'être confessés, ils ont reçu la sainte communion et vénéré les chaînes de saint Pierre. Les bons religieux qui desservent l'Eglise de Saint-Pierre-aux-Liens leur ont offert une splendide collation après la messe d'action de grâces. Ceci me rappelle un vieux républicain français qui pendant vingtans, s'était épuisé en efforts inutiles pour enrôler des Italiens dans les sociétés secrètes. "Ces Italiens, disent-ils, on n'en peut rien faire; vous croyez les avoir gagnés, mais qu'ils aient seulement un accès de fièvre ou qu'ils entendent un bon sermon, tout est fini, et les voilà retournés à confesse."

C'est le Pape qui est ici le grand prédicateur. Aussi, il faut voir comme

il est applaudi. C'est une ovation perpétuelle. Le jour de l'Assomption, toutes les rues qui mènent du Quirinal à Sainte-Marie-Majeure, où s'est rendu le Saint-Père, étaient tendues de damas comme dans les jours de grandes processions. Une immense foule accompagnait le Pape de ses acclamations. Ces démonstrations du peuple ont pour but, d'abord de prouver au Saint-Père combien il est aimé, et ensuite de faire comprendre à tous la force qui le soutient et qui l'appuie.

Jeudi dernier, il y a eu audience publique. Voici l'ordre établi pour ces audiences: On se fait inscrire d'avance, et les personnes admises se réunissent dans une vaste salle d'où on les introduit cinq par cinq dans le salon de réception. C'est une pièce immense: le Saint-Père se tient à l'extrémité, et les cinq personnes introduites sont d'abord placées à l'entrée. Le maître de chambre conduit chacun à son tour auprès du Pape et se retire, de sorte que personne ne peut entendre ce qui se dit.

Le Saint-Père reçoit sans introducteur les Français qui se présentent. Il suffit d'écrire à Mgr. Medici, maître de chambre, qu'on est toujours sûr de trouver plein d'obligeance. C'est là aussi une heureuse réforme, car quelque soit le degré de confiance qu'on accorde à un introducteur, la présence d'un tiers, ou inconnu, ou trop connu, est toujours gênante, et nous devons une profonde reconnaissance au chef de l'Eglise, qui daigne admettre ainsi paternellement ses fils spirituels à l'honneur de voir sa personne vénérée, et leur faciliter, par ce moyen, des ouvertures qui peuvent parfois être fort utiles au bien de l'Eglise. Sa Sainteté possède parfaitement notre langue. Grégoire XVI ne la parlait pas; c'est pour cela, sans doute, que l'ambassade de France avait accredité près de lui un excellent interprète.

Rome prépare pour le 5 septembre, jour de la Nativité de la sainte Vierge, des fêtes qui surpasseront tout ce qui s'est fait jusqu'ici. Le Pape se rendra, suivant l'usage, à l'Eglise de Sainte-Marie-du-Peuple. Les corporations des arts et métiers se sont concertées pour lui élever, par souscription, un magnifique arc de triomphe à l'entrée de la place du Peuple, à l'extrémité du *Corso*. On y travaille déjà, et l'on assure qu'il coûtera près de 20,000 fr. Le Saint-Père avait émis le vœu que cette somme fût plutôt donnée aux pauvres, mais on lui a répondu que les pauvres n'y perdraient rien.

Le jour du *Possesso* serait fixé, d'après des personnes qui paraissent bien informées, au 8 novembre, jour des premières vêpres de la dédicace de Saint-Jean-de-Latran.

— Son Eminence le cardinal Vanicelli Cosni, légat de Bologne, a immédiatement après son retour de Rome, fait publier dans la *Gazette privilégiée* l'article suivant relatif à l'établissement de chemins de fer dans les Etats de l'Eglise:

"Parmi les affaires importantes auxquelles le Saint-Père a donné son attention depuis son avènement au trône pontifical, se trouve compris l'établissement de chemins de fer dans les Etats de l'Eglise. Plusieurs projets ont même été déjà présentés. Sa Sainteté Pie IX, désirant agir avec prudence dans une affaire aussi sérieuse et aussi importante pour ses sujets, a résolu de nommer une commission à l'effet d'examiner ces différens projets. Sa Sainteté a, en conséquence, ordonné que toutes les propositions de cette nature seront provisoirement envoyées au secrétariat du ministère de l'intérieur, en attendant la décision ultérieure de Sa Sainteté."

Ami de la Religion.

WURTEMBERG.

— Le torrent qui entraîne le protestantisme allemand vers son entière dissolution, ne pouvait manquer de porter ses ravages dans le Wurtemberg. Le 3 juin, 200 individus protestans, pasteurs et laïques, se sont assemblés dans la petite ville de Reutzlingen, pour délibérer sur une réforme de la constitution ecclésiastique du royaume. L'assemblée formula ses doléances et ses plans, dans une déclaration à tous les membres de l'Eglise évangélique, qu'elle fait circuler dans toutes les villes et provinces du royaume pour recueillir les signatures de tous les amis de l'indépendance religieuse. L'on peut donc prévoir qu'un mouvement redoutable par sa généralité et par son organisation va se développer également dans l'Allemagne méridionale. Le ministère Wurtembergois aura bientôt des soucis plus sérieux que ceux qu'il s'est créés si malheureusement par son oppression systématique des catholiques.

Ami de la Religion.

FRANCE.

— Une sentence judiciaire vient de frapper d'une authentique flétrissure l'acte le plus odieux de cette persécution prétendue légale, qui a banni de la demeure des pauvres, les religieuses hospitalières d'Avignon.

On se souvient de l'inqualifiable visite, qu'au mépris de toute pudeur, au mépris des larmes de la supérieure anéantie, M. Geoffroy, médecin en chef de la maison royale de santé, fit subir, en présence de deux élèves en médecine, à la malheureuse Sœur Olivier, que son état mental n'avait pu mettre à l'abri d'une calomnie infâme.

La *Gazette de Vaucluse*, trop justement indignée, ayant qualifié cet acte d'*investigations abominables, de brutalités immondes*, un procès lui fut intenté par M. Geoffroy; ce procès a été vidé au tribunal civil d'Avignon, qui a renvoyé des fins de la plainte le généreux défenseur des Sœurs de Saint-Joseph.

Le jugement qui aboutit la *Gazette de Vaucluse* reconnaît et proclame avec des détails sur lesquels il faut jeter un voile, la réalité de cette visite véritablement *immonde*. Ces détails sont d'une telle nature qu'il nous est impossi-